

LI Hongwei

PÉKIN 2050

Roman traduit du chinois
par Pierre-Mong Lim



Éditions Picquier

思 : *penser.*

Etymologie : ce que contient le cerveau.

... Brusque décès de Yuwen Wanghu, prix Nobel de littérature 2050... L'information cellulaire de niveau rouge tournait en boucle dans le flux des nouvelles.

... Aujourd'hui, à 17h 10 mn 25s, l'âme-phone du prix Nobel a diffusé un avertissement inattendu dans la Communauté de Conscience, faisant savoir qu'il coupait sa connexion à la Communauté, et 3 mn 19s plus tard, la puce cérébrale de Yuwen Wanghu a cessé de fonctionner. N'ayant pas obtenu de réponse aux appels continus qu'ils ont lancés pendant cinq minutes, les policiers sont allés en urgence à son domicile, accompagnés du personnel médical. Quand ils sont entrés après avoir enfoncé la porte, Yuwen Wanghu était déjà mort... Telle était, en bref, l'information de niveau orange un peu plus détaillée que l'on pouvait lire quand on activait la cellule.

Ensuite, il y avait en bleu les vidéo-scans de la scène : les images prises par le visuel de chacune des sept personnes présentes sur les lieux : les cinq policiers et les deux membres de l'équipe médicale, ainsi que les images spontanément partagées par deux gardes qui étaient en train de surveiller la porte. Elles étaient toutes là, offrant chacune un témoignage direct, du visuel du policier 1 au visuel du policier 5, le visuel du médecin et le visuel de l'infirmière, etc. Il y avait aussi le visuel du robot-civrière qui prenait ses propres images.

En outre on trouvait des informations, elles aussi de niveau bleu, en lien direct avec l'événement, sur l'habitation de Yuwen Wanghu (pourquoi s'était-il éloigné du quartier résidentiel pour vivre seul dans une petite bâtisse incommode), son alimentation (son menu du jour, sa composition nutritionnelle, et même les nutriments dont il avait besoin quotidiennement et leur proportion), sa santé (la description de sa condition physique des trois dernières années: en dehors du fait que le ventricule gauche avait eu une obstruction de 0,4 seconde en 24 heures, pas d'observation particulière), les causes du décès (toutes sortes d'hypothèses: physiologique, psychique, familiale, personnelle), les conséquences posthumes (il n'y avait pas de testament, on ne savait pas quel allait être l'impact de cette mort brutale sur la cérémonie de remise du prix prévue dans sept jours, on ignorait si le clou du spectacle aurait lieu: son discours avait-il été écrit?).

Enfin, il y avait toutes sortes de sujets annexes qui apparaissaient uniformément en gris. Comme à chaque fois que survenait une telle situation, ces liens et caractères grisés s'accumulaient autour de l'événement, presque toutes les informations du monde se trouvaient réunies. On pouvait les lire, les extraire à tout moment.

Li Pulei fut pris d'une légère nausée et de vertiges, il se retira de son espace personnel et posa son âme-phone. Il demeura un bon moment dans la cuisine, hagard, il ouvrit ensuite un placard, puis le réfrigérateur, versa des céréales dans un bol avec du lait et ouvrit un sachet de cacahuètes, il prit une bouteille de whisky à moitié entamée, se servit un verre et but une gorgée après l'autre. Il s'efforçait de ne plus penser à tout ce qui avait trait à Yuwen Wanghu, de ne penser à rien du tout, et surtout pas à Du Xian, il fit le vide dans son esprit un moment, le corps semblable à un récipient en verre où s'écoulait

l'alcool jaune, du gosier jusqu'à l'estomac. De temps à autre, il prenait une cacahuète, l'épluchait et la lançait au fond de sa bouche pour accompagner le goût du malt.

« Couper la connexion à la Communauté de Conscience », était-ce le sens de « l'arrêt » dont Wanghu parlait dans son message? Il y en avait au moins l'idée. Il semblait qu'au moment où ce message avait été envoyé, Wanghu avait déjà un pressentiment. Voyons voir, se dit Li Pulei. Il reprit son âme-phone et vérifia l'heure à laquelle il avait reçu le message de Wanghu : 17h 6mn 18s, soit 4 minutes et 7 secondes avant que celui-ci ne coupe la connexion à la Communauté. Il pensa alors qu'il était la dernière personne avec qui Wanghu avait été en contact avant de mettre fin à ses jours, ou peu s'en fallait. Pourquoi? Jamais il n'aurait cru qu'il puisse être aussi important pour Wanghu, ni pour personne d'autre d'ailleurs. Lorsqu'on contacte quelqu'un avant de mourir, est-ce seulement pour l'en informer? Même en sachant que l'autre sera jeté dans la confusion la plus totale? Cela ne ressemblait pas au comportement de Wanghu : un message, sans salutation ni bonjour, sans contenu et sans signature, il y avait simplement écrit dans « titre » : « Je m'arrête ici. Prends soin de toi. » Ces quelques mots devaient signifier autre chose. Du moins, il fallait supposer qu'ils avaient un sens caché. Sinon, pourquoi Wanghu aurait-il eu recours au mail, cette manière démodée de communiquer, et non à l'appel via la Communauté de Conscience pour lui parler directement? S'il voulait empêcher Pulei de deviner clairement ses intentions, faire obstruction à sa compréhension, il pouvait très bien laisser un message dans la Communauté de Conscience, pourquoi être passé par des détours aussi tortueux? Mais c'est vrai, quand ai-je donné mon adresse à Wanghu? se demanda Pulei. Il ne s'en souvenait pas, comme d'habitude, même si

aujourd'hui d'autres souvenirs l'avaient rattrapé, et il n'avait pas envie d'aller rechercher l'information dans son stock-mémoire personnel localisé dans la Communauté.

Tandis qu'il débattait ainsi en lui-même, l'alcool lui était très vite monté à la tête. Il ne prêta pas attention à l'avertissement médical que lui lançait son âme-phone et but le reste de la bouteille qu'il tenait à la main. Alors, une torpeur étale, émanant du monde alentour, l'envahit très rapidement, dissipa tous ses questionnements, il s'allongea sur le plancher. Mais comme chaque fois qu'il buvait, il s'éveilla peu de temps après s'être endormi, avec le léger mal de crâne habituel. Il se dirigea vers son bureau dans un autre coin du salon, prit un pinceau, de l'encre, une feuille et écrivit en grand, bien régulier, le caractère 斷 (arrêt), puis sur le côté il écrivit à la suite en plus petit : *Stop. Ne pas poursuivre*. Tout en regardant les caractères sécher lentement sur la feuille, il reprenait ses esprits. Il s'empara à nouveau de son âme-phone, et comme il s'y attendait, il s'était encore connecté à la Communauté avant de s'endormir pour lancer un appel à Du Xian : « Où es-tu ? »

Bien entendu, elle n'avait pas répondu. Pulei réécouta deux fois son propre appel, puis le retira et l'effaça. Il se ressaisit, chassa de son esprit les regrets confus concernant Du Xian, il remit de l'ordre dans les idées qu'il avait eues avant de s'endormir, mais le mal de tête, bizarrement, ne s'apaisait pas. Il retourna à la fenêtre pour regarder au-dehors, comme toujours la nuit était noyée dans la profusion des lumières de la ville, on avait du mal à distinguer les choses. Mais aujourd'hui on pouvait voir au loin une petite partie de ciel, un ciel bleu nuit entre les hauts immeubles serrés les uns contre les autres, il semblait même que des étoiles scintillaient. Pulei se sentit rasséréiné par cette traînée de ciel, il se fit couler un bain, passa un pyjama et retourna s'asseoir dans son coin de

salon habituel, il installa son espace personnel, s'immergea peu à peu dans la Communauté de Conscience et, dans le flux d'informations, choisit de se concentrer sur « Décès de Yuwen Wanghu ».

... Dernière nouvelle. Le monde des lettres chinois et international fait part de ses regrets et présente ses condoléances pour la mort de Yuwen Wanghu, sa dépouille est conservée au funérarium en attendant que ses proches viennent lui faire ses adieux, mais à la demande de la famille il n'y aura pas de cérémonie ni de commémoration. La jeune sœur de Yuwen Wanghu arrivera bientôt à Pékin pour ramener les cendres dans son pays natal, la plaine de Yuwen, où elles seront dispersées, le lieu ne sera pas rendu public.

... Yuwen Ran, la sœur de Yuwen Wanghu, que l'on a pu joindre avec difficulté, n'a pas souhaité commenter sa décision, elle a seulement fait savoir: « Je souhaite que personne ne vienne importuner mon grand frère. »

... Conséquences de ce décès inattendu. Dans les deux heures qui ont suivi l'annonce de cette nouvelle, le nombre des téléchargements des œuvres de Yuwen Wanghu dans la Communauté de Conscience a été de 21 893 455, soit cinq fois plus que lors de l'annonce de son prix. Le nombre de téléchargements passe maintenant la barre des 40 millions, celui des lecteurs dépasse les 500 millions. Le porte-parole du journal de l'entreprise Empire & Culture a annoncé qu'ils avaient décidé de lancer la production de cinq mille volumes papier des œuvres complètes de Yuwen Wanghu en guise d'hommage posthume. Le comité du prix Nobel de littérature a déclaré que, Yuwen Wanghu étant décédé après l'annonce de son prix, sa nomination était bien entendu effective. Pour lui rendre hommage, le comité va réfléchir à une partie spécialement dédiée à Yuwen Wanghu durant la cérémonie de remise du prix.

... Spécial prix Nobel chinois de littérature: Gao Xingjian (2000), Mo Yan (2012), Yu Jian (2020), Liu Zhenyun

et Yan Lianke (2025), Zhang Daqun (2027), Xi Chuan (2030), Dong Qizhang (2036), Zang Di (2041), Ah Lai (2042), Shen Haobo (2048), Yuwen Wanghu (2050).

Sur onze des douze lauréats, on disposait de toutes les informations sur leur vie, sur leur discours de lauréat, des liens vers leurs œuvres, etc. Mais dès qu'était tombée la nouvelle de la mort de Yuwen Wanghu, toutes ces informations avaient été grisées, passant au second plan, comme si, dans un cours d'eau tranquille, elles coulaient maintenant au fond de la Communauté de Conscience.

Li Pulei passa en revue tout ce qui s'y rapportait : liens, photos, vidéos, enregistrements sonores, images en 3D, il les consultait, un par un. Très vite, tout cela commença à se répéter, masse uniforme d'informations dont pourtant il ne se lassait pas, revenant dessus inlassablement. Il lui fallait procéder à cette lecture épuisante pour tuer le temps, plus encore, il avait besoin de se plonger dans ces informations banales afin de fuir l'habitude qu'il avait de se connecter aux Partisans de l'Information pour savoir comment « analyser la situation du monde ». En général, lorsque survenait un événement qui le touchait personnellement ou attirait son attention, il se fiait toujours à ce que rapportaient les Partisans, leurs informations, réfléchies et critiques, ne ressemblaient pas à celles de la Communauté de Conscience, à chaud et biaisées ; elles permettaient de prendre la température d'une situation. Mais il n'était pas nécessaire de connaître la température de la dépouille de Yuwen Wanghu, conservé dans la glace, il était froid. Dans cette situation, quel besoin de la juste température de l'information ?

Pour la première fois de sa vie, Pulei faisait l'expérience du caractère illusoire de cette guerre de l'information, de son manque de cohérence. Il le savait, et dès le début les Partisans l'avaient admis, ils prévenaient chaque volontaire qui les rejoignait. Quand le groupe débattait

sur toutes sortes d'informations, ils insistaient encore sur cet aspect – la citation de Sandor Petofi : « Le *désespoir* est une chimère, c'est ce qui le rend si semblable à l'espoir », était devenu leur mot d'ordre, toujours suspendu bien haut, en évidence – mais on pouvait tout aussi bien dire qu'une pareille illusion était justement le but poursuivi et assumé de toutes les actions des Partisans, tel était leur fondement, ce sens de l'illusion et sa mise en œuvre. Mais ici, maintenant, Pulei n'avait aucune envie de faire face à ce vide, il désirait seulement meubler le temps. Ce qu'il voulait, c'était s'abandonner corps et âme au vertige des informations, attendre le lever du soleil, l'apparition de l'aurore. Ensuite il pourrait revenir à la normale, faire sa toilette, manger un bout, aller au boulot.

Quand il pensait à tous ces livres qui l'attendaient bien en ordre à la bibliothèque, il était un peu réconforté. Malgré son désir de se laisser immerger dans ce flux d'informations, Pulei n'avait pas encore consulté les images prises sur les lieux par les policiers et le personnel médical, il s'était aussi très bien contrôlé, il n'avait pas ouvert une nouvelle bouteille.

聊 : *discuter.*

Etymologie : ce qui chante à l'oreille.

C'est au moment du déjeuner que les policiers vinrent trouver Li Pulei. Il était devant la table à manger, contemplant la nourriture dans son assiette, sans la moindre envie d'actionner ses baguettes. Si au moins il y avait de l'alcool dans cette cantine, tout serait pour le mieux, pensait-il. Il y avait longtemps que ça ne lui était pas arrivé : avoir envie d'alcool en pleine journée, être ainsi tourmenté par la pensée de l'alcool, obsédé par cette soif. Ce n'était bien sûr que pur désir. Il savait qu'il n'y avait jamais eu d'alcool à la cantine ; et il savait aussi que si une bouteille avait été posée là devant lui, il l'aurait vidée à coup sûr.

Puis Pulei vit deux hommes entrer dans la salle, ils échangèrent quelques mots avec la réceptionniste qui leur indiqua d'un geste l'endroit où il était. L'un et l'autre portaient un costume et une chemise bien repassée, mais sans cravate, ce qui n'enlevait rien à l'allure très professionnelle qu'ils dégageaient. Tenant à la main le café qu'ils avaient pris au distributeur, ils s'approchèrent, tirèrent une chaise et s'assirent face à lui. Les deux hommes restèrent silencieux un moment à regarder Pulei, peut-être le jugeaient-ils, peut-être voulaient-ils instaurer un certain climat, le genre de climat destiné à vous opprimer

pour que vous ne puissiez plus réfléchir à ce qu'on va vous demander, que vous ne puissiez pas préparer votre réponse et, par là même, pour que vous laissiez voir votre point faible. Li Pulei les jaugea également d'un coup d'œil, il avait vu ces visages quelque part, mais il ne voulut rien anticiper.

« Bonjour, monsieur Li Pulei. Je m'appelle Liu Qiang et voici mon collègue, Li Wei. Nous appartenons au bureau des enquêtes spéciales, nous voudrions vous parler. Avez-vous besoin de procéder à une vérification nous concernant ? » Tout en parlant, Liu Qiang avait sorti son âme-phone, afin que Pulei procède à la vérification.

« Inutile. Je vous ai vus hier, à la porte de la maison de Yuwen Wanghu, c'est vous qui l'avez sorti.

— Oh... » Liu Qiang échangea un regard avec Li Wei et demanda : « Pourquoi êtes-vous allé là-bas ?

— Wanghu était mon ami. J'ai reçu un message inattendu qui était peut-être de lui, je devais aller voir.

— Je suis désolé. » Li Wei fit une pause, il commença par lever les inquiétudes de Pulei. « Rassurez-vous, bien que nous soyons venus ici dans un cadre officiel, il y a aussi une dimension privée, nous ne diffuserons pas notre enregistrement dans la Communauté de Conscience. »

Pulei savait, après cette explication de Li Wei, que l'âme-phone de celui-ci pourrait enregistrer le contenu de leur échange, mais seulement dans son stock-mémoire personnel. S'il voulait le diffuser dans la Communauté, son âme-phone l'en empêcherait. Même si l'affaire allait un jour devant les tribunaux, Li Wei ne pourrait pas fournir de preuve à partir de l'enregistrement de leur entrevue d'aujourd'hui.

« La mort de Yuwen Wanghu nous accable. Il était la fierté du peuple chinois, sans compter que dans quelques jours il allait recevoir son prix. Et il fallait que cela arrive alors qu'il touchait à la gloire. Nous sommes actuellement

sous pression, depuis hier, dans la Communauté, des millions de personnes se posent des questions sur... – Li Pulei perçut une hésitation chez Liu Qiang – ... sur les causes de son suicide. Tous les indices montrent qu'il s'est suicidé, mais pour quelle raison ? Nous devons tirer cela au clair.

— Je suis navré de devoir vous importuner en un pareil moment. Mais nous n'avons pas le choix, en haut on nous demande de découvrir les causes avant la cérémonie de remise du prix », dit Li Wei.

Li Pulei resta un moment silencieux, comme s'il répondait à la sympathie qu'ils lui témoignaient et qu'il réfléchissait à la réponse qu'il devait faire.

« Bien entendu, si vous voulez faire venir votre avocat ou vous mettre en contact par voie mentale ou en visuel... rappela amicalement Li Wei.

— Oh, c'est inutile. Il n'y a pas de problème. » Li Pulei agita la main, leva les yeux de son assiette et regarda Liu Qiang qui lui adressa un léger sourire, professionnel. « Bien sûr, je ne suis pas à l'aise avec la mort de Wanghu, mais je suis encore plus étonné que vous soyez venus me trouver. Si Wanghu avait eu une liste de personnes proches, j'aurais été très surpris d'être dessus ; et si l'on était venu me dire que non seulement j'y figurais, mais qu'en plus j'y occupais une bonne place, je n'aurais pas su quoi dire. Nous ne nous connaissons pas depuis longtemps, deux ou trois ans seulement, en fait durant ces six derniers mois, nous n'avons presque pas eu de contact. »

Liu Qiang et Li Wei l'écoutaient en silence, sans dire un mot, leur visage ne trahissait aucune émotion.

« Franchement, je ne sais pas quelle information utile je pourrais fournir. » Pulei réfléchit un instant : « Et si vous me disiez pourquoi vous êtes venus me trouver ?

— Hum... voici : hier, nous avons passé au peigne fin les faits et gestes de monsieur Yuwen durant ces derniers

jours ; depuis l'annonce de son prix le 13 octobre, il avait contacté peu de personnes, vous entre autres, et hier à 17 h 06, il vous a envoyé un message, expliqua Liu Qiang.

— Vous n'ignorez pas qu'utiliser cet ancien moyen de communication qu'est la messagerie a quelque chose d'inhabituel, surtout à un tel moment. Nous avons également mené des recherches sur vos rapports avec monsieur Yuwen, il y a plus de deux ans vous étiez proches, vous vous rencontriez presque chaque semaine, et bien que cette année vous ne vous soyez pas vus aussi souvent, la veille de l'annonce de son prix, le soir du 12 octobre, vous avez passé ensemble un long moment. Après l'annonce le 13 au soir, vous n'avez plus été en contact, jusqu'à ce message. Quelques minutes après l'avoir envoyé, Yuwen a coupé sa connexion à la Communauté. En fait, on peut affirmer que ce message a été son dernier lien avec le monde, dit Li Wei.

— Vous l'avez suivi à la trace avec autant de précision ? » C'était prévisible, Pulei ne supportait pas d'entendre cela de la bouche des policiers. Mais il fallait admettre aussi que Yuwen Wanghu était un homme célèbre, une « gloire nationale », il était normal qu'il fasse l'objet d'une attention soutenue. Pulei savait aussi que ces affirmations ne signifiaient rien, il attendait une réponse nette de la part des policiers.

« Hum, non vous n'y êtes pas », répondit Li Wei comme s'il avait lu dans les pensées de Pulei, il savait très clairement ce qu'il recherchait et se défendit immédiatement : « Il n'est pas difficile de faire la lumière après coup sur les faits et gestes de quelqu'un, il va sans dire que c'est le travail de la police... »

— ... Mais toutes nos actions respectent scrupuleusement la Loi de protection de l'espace privé. Dans le cas en question, les sources de nos informations ne dépassent pas notre domaine d'investigation, et elles ont

toutes un caractère légal, compléta Liu Qiang, précisant ainsi les explications de Li Wei. Dans la situation actuelle, nous pouvons vérifier les interactions, mais toujours en passant par un tiers, et nous n'avons pas d'accès direct aux contenus eux-mêmes.

— Que voulez-vous dire par “nous n'avons pas d'accès direct aux contenus eux-mêmes” ?

— Par exemple, nous pouvons connaître le nombre de fois que monsieur Yuwen et vous vous êtes rencontrés durant ces deux dernières années, l'heure de vos rendez-vous, le lieu, la durée, mais nous ne savons pas ce que vous avez fait. Nous pouvons savoir dans quel restaurant vous êtes allés, mais nous n'avons pas directement accès à votre menu. Concrètement, pour ce qui est de ce message, nous savons que monsieur Yuwen vous l'a envoyé quelques minutes avant sa mort, mais nous ignorons totalement ce qu'il vous a écrit, expliqua Liu Qiang.

— Et comment allez-vous le savoir ? » Li Pulei se rendit compte de la bêtise de sa question en même temps qu'il la posait. « Vous êtes venus me voir pour en connaître le contenu ?

— Nous avons besoin d'une autorisation. Il y a différents niveaux d'autorisation en fonction du type de demande. Pour une demande neutre du genre connaître le menu, c'est le niveau basique, le neuvième, on peut avoir une réponse et une approbation immédiatement. Un contenu de message, cela relève du premier niveau, au plus tôt cela prend sept jours, au plus tard neuf. C'est le temps d'attente de la réponse, mais l'approbation n'est pas assurée, pour ce genre de demande la probabilité est de 51,33 %, un peu plus de la moitié. Nous n'avons fait la demande qu'hier, mais le temps d'attendre la réponse, la remise des prix sera déjà passée et l'intérêt du public sera retombé. Le temps n'attend pas, nous devons venir vous trouver en espérant votre collaboration. » Li Wei

exposait la situation avec patience, un accent de sincérité dans le ton.

« En de pareilles circonstances, je veux dire, pour un événement tel que la mort soudaine de quelqu'un comme Yuwen Wanghu, n'y a-t-il pas un moyen ou un canal spécial pour accélérer la réponse? » Chez les Partisans, Pulei avait pu lire parfois des discussions sur l'aspect totalitaire du système d'information, mais c'était la première fois qu'il était en contact direct avec la police et qu'il entendait décrire le système interne du contrôle de l'information au niveau étatique.

— Non, à vrai dire, il y a beaucoup de choses plus graves et plus urgentes que celle-ci, et l'efficacité du contrôle est toujours plus élevée quand on tient à respecter les règles établies. Après tout, sur le plan de la protection de l'espace privé et de la liberté de l'information, comment peut-on poser des limites? Cela suscite toujours d'interminables débats, les règles actuelles sont le résultat de discussions serrées et de simulations; ne serait-ce qu'en interne, il y a un contrôle strict », dit Li Wei.

Liu Qiang revint alors au sujet de leur discussion, il devait penser que le contexte avait suffisamment été expliqué: « Par conséquent, monsieur Li, nous espérons votre collaboration pour nous aider à gagner du temps. C'est le temps qui nous fait cruellement défaut actuellement. »

Pulei hésita un moment, ce n'est pas qu'il pensait que le message de Yuwen Wanghu contenait quelque chose qu'il ne fallait pas rendre public, mais il se demandait si le fait de révéler un message privé à la police était acceptable. D'autant plus que l'auteur du message était mort, à supposer que Pulei ait le droit de le diffuser, il n'en était que le destinataire. Mais il ne tergiversa pas plus longtemps, et le désir de connaître la vérité l'emporta.

« Je peux vous le dire. Si finalement vous découvrez la vérité, si ces mots révèlent véritablement quelque chose, est-ce que vous le rendrez public dans la Communauté? » demanda-t-il.

Liu Qiang et Li Wei se regardèrent, ils avaient l'air d'hésiter.

« Nous ne pouvons répondre pour le moment. Parce que nous ne savons pas, si révélation il y a, ce qu'elle sera. Sera-t-elle propre à être rendue publique? Cependant, nous pouvons vous assurer que même si nous ne pouvons pas la diffuser dans la Communauté, nous ferons tout pour vous informer dans la mesure du possible. En un sens, c'est aussi votre droit, répondit très franchement Li Wei.

— Bien. *Je m'arrête ici. Prends soin de toi.* C'était le contenu du message de Wanghu. Sept mots en tout.

— *Je m'arrête ici. Prends soin de toi.* » Liu Qiang et Li Wei répétèrent presque en même temps les deux phrases. Ils échangèrent un regard, décontenancés.

« Exactement. Moi non plus, je ne comprends pas très bien à quoi cela renvoie concrètement, pour tout vous dire, moi aussi je n'en... je n'en reviens pas que Wanghu m'ait envoyé un message avant de se suicider, et que ce message consiste en ces quelques mots.

— Ah! Merci, merci beaucoup. Nous allons nous atteler à l'élucidation de cette énigme que vous nous soumettez. » Liu Qiang prit son âme-phone, il avait besoin d'écrire la phrase, de la mettre en mémoire, comme s'il ne lui avait pas suffi de l'entendre dire par Pulei. Puis Liu Qiang et Li Wei se levèrent, s'écartèrent de la table en même temps et tendirent la main pour prendre congé.

« Attendez un peu, je vous prie », dit Pulei tandis qu'il leur serrait encore la main. Il y eut comme un flottement, une gêne s'installa entre eux.

« Je voulais vous demander, j'ai entendu dire que la puce cérébrale... Si vous lisiez la puce cérébrale de Wanghu, est-ce que vous ne pourriez pas obtenir des réponses, et vous épargner ainsi tous ces efforts? » demanda-t-il.

Pulei ne sut comment interpréter l'expression des deux policiers lorsqu'ils entendirent sa question. Etaient-ils perplexes parce qu'ils n'avaient pas compris? Etaient-ils gênés parce qu'ils avaient très bien compris, mais ne savaient pas comment répondre? Se cherchaient-ils inconsciemment du regard parce qu'ils avaient besoin de se consulter? Ou parce qu'ils faisaient tout pour éviter de croiser son regard? Etaient-ils en train de se demander comment réagir à une question sur quelque chose d'illégal? Ignoraient-ils par où commencer face à une question qui dépassait totalement leur compétence et leur domaine d'action? ... Les trois hommes restèrent silencieux, on aurait pu entendre sur la table le son des gouttes d'eau en train de geler ou des glaçons en train de fondre. A mesure que le silence s'installait, Pulei se rappelait de plus en plus tout ce que les Partisans alléguaient au sujet de la puce cérébrale. Et plus il y réfléchissait, plus il trouvait que ce silence venait le confirmer.

« Monsieur Li Pulei – Liu Qiang s'adressa à nouveau à lui de façon très formelle –, notre connaissance de la puce cérébrale est très limitée. La question que vous soulevez, nous la rencontrons parfois au cours de nos enquêtes. Tout ce que nous pouvons en déduire, c'est qu'il semble que l'on exagère les fonctions de cette puce. Et de toute façon, cela se situe au-delà de notre niveau de compréhension.

— En outre, d'après ce que peut en juger notre expérience de policier, si la puce cérébrale a atteint le stade que vous dites, le niveau d'autorisation pour son emploi serait, au minimum, un degré au-dessus de l'échelon

actuel le plus élevé, ce serait un niveau particulier. Quelle serait donc la procédure à ce niveau-là ? Ce n'est pas nous qui pouvons l'imaginer. Et encore, en envisageant le cas le plus simple, car si la puce possède véritablement ce genre de fonctions, à mon avis, nous entrons alors dans un circuit légal spécial. Pourra-t-on l'utiliser ? Jusqu'à quel point ? Comment ? Qui en aura le droit ? Il faudra clarifier tout cela avec une loi. Sinon la Loi de protection de l'espace privé ne serait qu'une coquille vide », compléta Li Wei. Son propos s'accordait au ton qu'il employait, il ne permettait pas de douter de sa sincérité.

« J'ai aussi réfléchi à tout ce que vous dites. Il m'est déjà arrivé de discuter de ce genre de choses et de me poser la question. Je vous remercie, messieurs. » Les réponses de Liu Qiang et Li Wei n'avaient nullement dissipé les doutes de Pulei, mais il les croyait au moins sur un point : à leur niveau, ils n'avaient aucun pouvoir pour comprendre les fonctions réelles de la puce cérébrale, encore moins ses utilisations.

« Eh bien, nous partons. » Liu Qiang tendit la main, ils se saluèrent encore une fois. « Au revoir, monsieur Li. Nous reviendrons peut-être plus tard vous embêter sur quelques points », dit poliment Li Wei en tendant également la main. Et il ajouta soudain : « Il y a beaucoup d'intoxication et d'exagération chez les Partisans, contentez-vous donc d'une seule information ; si on se met à les croire, tôt ou tard on finit par perdre la tête. » Il n'en dit pas plus, ne poursuivit pas sa tirade, il se détourna accompagné de Liu Qiang et sortit.

Li Pulei s'assit et s'aperçut que son plateau était encore là, il le rapporta et revint avec une tasse de café. Il avait besoin de faire le point sur la conversation qu'il venait d'avoir avec les deux policiers. Il pouvait être sûr que leur but, en venant ici, était bien celui qu'ils avaient annoncé : ils espéraient gagner du temps, contourner

les autorisations, connaître par avance le contenu du message, lequel les avait également surpris, il était aussi inintelligible pour eux que pour lui, mais ils n'abandonnaient pas cette piste. Sans doute ce message n'était-il pas grand-chose dans leurs mains, mais peut-être pourraient-ils l'exploiter. Mais quel secret ce message cachait-il donc ? Et pourquoi était-ce lui qui en avait hérité ? S'il s'agissait d'un message crypté, une fois clarifié le contenu révélerait-il les véritables motifs du suicide de Yuwen Wanghu ?

Mais quel était le code ? Li Pulei n'y voyait pas clair. Cependant il prit une décision : il n'allait pas rester assis en attendant que Liu Qiang et Li Wei lui apportent une réponse, il allait suivre ce fil pour mener ses propres recherches, même s'il ne savait pas encore comment s'y prendre. Il pouvait demander au minimum dix jours de congés, mais ça allait tout de même être une course avec les policiers. Il pourrait peut-être demander de l'aide aux Partisans.

En pensant à eux, les dernières paroles de Li Wei lui revinrent. Dans son stock-mémoire personnel, Pulei trouva l'enregistrement de ce qui venait d'avoir lieu, il le repassa sur son âme-phone : l'expression de Li Wei, ses paroles, il revit la scène entière. L'existence des Partisans, leurs moindres mouvements, tout était sous la surveillance de la police. Exactement comme l'un des Partisans l'avait dit, leur groupe se trouvait dans une zone grise. La police les surveillait mais n'avait encore mené aucune action contre eux, les paroles de Li Wei étaient presque un aveu, actuellement elle les considérait juste comme une bande d'affreux jojos. Mais il n'était pas possible de demander de l'aide aux Partisans, au moins pour le moment. La police n'avait aucune raison d'empêcher Pulei de rechercher des réponses de son côté, mais il n'avait aucune envie qu'elle soit au courant, du moins pas aussi vite.

物 : choses, ce qui est en dehors de moi.

Étymologie : bovin à la robe bigarrée.

Le soir, Pulei réussit à ne pas boire une goutte d'alcool. Il avait bien pris une bouteille, l'avait débouchée et de la main avait éventé le goulot pour en humer le parfum, mais il l'avait rebouchée et rangée. Il avait demandé des congés, son patron avait accepté dans la foulée pour ainsi dire, ravi que Pulei, enfin, prenne du repos. Il lui avait demandé avec sollicitude si dix jours étaient suffisants et était même allé jusqu'à compter ostensiblement sur ses doigts en disant qu'avec les jours de congés accumulés, il aurait pu prendre trois mois sans problème. Mais Pulei avait refusé, et pour ne pas réfréner trop durement l'enthousiasme de son patron, lui avait dit que si les dix jours qu'il prenait ne suffisaient pas, il lui en redemanderait.

Il n'avait pas encore la moindre idée de la façon dont il allait organiser son temps. Il se défendait donc de boire pour le moment. Il avait besoin d'avoir l'esprit clair pour repasser en détail les informations relatives à Yuwen Wanghu dans la Communauté de Conscience et trouver un point de départ. Surtout, il allait devoir endurer les images qu'il ne voulait ni n'osait regarder, celles qui avaient été enregistrées par le visuel des policiers et du personnel médical.

L'entretien qui avait eu lieu durant la journée amena Pulei à choisir d'abord Li Wei et à le suivre dans la maison

de Yuwen Wanghu. L'enregistrement commençait au moment où le policier arrivait à l'entrée de la petite cour de la maison, la porte était bien fermée, les policiers avaient frappé plusieurs fois sans obtenir de réponse. Ils se consultèrent brièvement et décidèrent de forcer le vieux cadenas en acier. Sur les images, on pouvait voir Li Wei prendre, hésitant, une pierre sur le sol et frapper gauchement plusieurs fois pour casser ce vulgaire cadenas. Si la porte avait été sous commande du système automatique de la ville, il aurait simplement eu besoin de se tenir dans la zone sous contrôle vidéo et de fixer des yeux l'écran pour passer la vérification de la Communauté et obtenir l'autorisation, cela aurait pris vingt secondes à peine pour que la porte s'ouvre automatiquement. Comment était-il possible de recourir à ce moyen aussi primitif, qui leur avait pris une minute ?

Quoi qu'il en soit, quand la porte fut ouverte, Li Wei, Liu Qiang et l'équipe médicale pénétrèrent dans la cour.

Il avait eu raison d'opter en premier lieu pour Li Wei, c'était un observateur calme et attentif. Il marchait en arrière, le regard pareil à un scanner visant méticuleusement chaque pouce de terrain, c'était précis, méthodique. Pulei vit ainsi les branches du grenadier chargées de fleurs ; deux années de suite, Wanghu et lui en avaient cueilli les fruits et les avaient ouverts directement sous l'arbre, ils avaient aspiré les grains semblables à des agates rouges, juteux et sucrés. Il vit aussi les bambous tigrés et, à côté, la meule toujours à la même place – le jour où Wanghu l'avait rapportée, il était inhabituellement excité, Pulei le revoyait et c'était comme si le parfum du thé et la saveur de l'alcool qu'ils avaient bu en quantité, assis à côté de cette meule soi-disant centenaire, étaient encore là sur le bout de sa langue. Les feuilles du cannellier commençaient à jaunir, en cette saison il nécessitait beaucoup de soins pour aborder la fin de l'automne et préparer l'hiver. Il

y avait une nouveauté : dans le jardin on avait posé, il ignorait quand, des pavés ronds, comme un sentier secret serpentant au cœur d'un paysage taoïste. Pulei imaginait Wanghu à ses heures perdues qui marchait sur ces pavés, peut-être pieds nus, faisant des tours, absorbé dans ses pensées. La tristesse s'insinua dans son cœur. Il n'est pas possible de revoir l'environnement familial d'un mort, où sa présence demeure, sans être hanté à son tour.

Li Wei, lui, n'était pas venu en visiteur, il observait ces choses sans émotion, il les parcourait d'un même regard rapide, leur prêtait une attention égale, sans s'arrêter plus longtemps sur l'une ou l'autre. Après avoir pénétré dans la chambre, son regard s'y attarda un peu plus longuement qu'au-dehors, à cause de la pénombre.

Puis ils se précipitèrent dans le cabinet de Yuwen Wanghu, c'était sans aucun doute ce qui suscitait l'intérêt de la Communauté. On ne pouvait pas dire qu'il s'agissait d'une pièce spacieuse, néanmoins elle représentait la moitié de la surface de la maison. Pulei connaissait bien sa disposition, le bureau se trouvait à gauche de la porte, près de la fenêtre. Dessus, il y avait toujours ce vase en terre cuite de la dynastie des Han, découvert dans le Shandong, avec sa panse volumineuse et son col étroit, il était fait en argile finement granulée, comme du sable. Et dans le vase, il y avait toujours les fleurs de prunus séchées qu'y avait déposées Pulei deux ans auparavant, les branches sinueuses partaient en biais, éparées, elles pointaient en direction de la fenêtre, tels de vigoureux tracés calligraphiés qui se seraient figés. Des bibliothèques s'adossaient aux trois autres murs, du sol au plafond, tous les rayonnages se ressemblaient, des livres usés, trouvés on ne sait où, y étaient posés debout ou sur la tranche.

« Qui aurait cru qu'en dix ans à peine, les livres seraient devenus des raretés ? Désormais, on n'imprime

quasiment plus, et les anciens livres sont en train de disparaître. » Ce jour-là, Wanghu avait reçu un nouvel arrivage de livres, Pulei l'avait aidé à les ranger dans la bibliothèque. Il avait remarqué qu'il y avait plusieurs recueils de poésie pour écoliers, l'étonnement sur son visage était sans doute trop manifeste car Wanghu n'avait pu s'empêcher de lui expliquer :

« Quand je vois le déclin des livres, je ne peux m'empêcher de les récupérer. Pour moi, ce ne sont pas juste des livres où de pauvres mots sont écrits, ce sont aussi des êtres de papier. L'organisation des caractères n'est pas identique, mais chaque caractère est immuable. La typographie diffère, mais l'odeur de l'encre sur le papier est la même. Vois-tu, chaque jour je m'assieds avec mes livres, cela ne revient-il pas à s'asseoir avec les mots eux-mêmes ? On peut les voir, les entendre, se disputer avec eux. A la vérité, j'aime particulièrement les livres qui contiennent des caractères rares, bizarres, chacun est pareil à une espèce, à un peuple, il ne faut pas qu'il disparaisse, qu'il soit voué à l'extinction. »

Ce jour-là, Wanghu avait exprimé une inhabituelle tristesse, il y avait un rare lyrisme dans ses propos et chaque mot prononcé avait touché le fond du cœur de Pulei et l'avait fait soupirer : « Les grands esprits se rencontrent », mais il n'avait pu relever la tête pour regarder Wanghu en face, et même plus tard il n'avait pas osé repenser à cette scène. A présent, à travers les yeux de Li Wei parcourant la bibliothèque et les livres, ses souvenirs se ravivaient comme des braises. Pulei ne put demeurer plus longtemps suspendu à la progression des images, il se leva et fit plusieurs fois le tour de la pièce, puis il resta longtemps à la fenêtre avant de retrouver son calme et de pouvoir à nouveau se concentrer.

C'était à présent le moment le plus important, celui où Yuwen Wanghu apparaissait sur les images. Il était assis

dans son fauteuil, la tête appuyée contre la traverse du dossier particulièrement haut, les deux mains posées sur les accoudoirs, dans une position encore bien droite. Le visuel de Li Wei venait de l'arrière, il voyait la silhouette immobile de Yuwen Wanghu, entourée par le médecin (c'était une femme) et l'infirmière.

« Monsieur Yuwen, monsieur Yuwen – l'une d'elles l'appelait d'une voix douce –, est-ce que vous m'entendez? »

Aucune réponse. Elles regardèrent vers Li Wei et l'image fut ballottée de haut en bas à deux reprises, il leur faisait signe du regard qu'il était d'accord avec ce qu'elles lui demandaient. Le visuel se tourna de l'autre côté, dans la lumière du crépuscule le visage qui lui faisait face restait assez sombre, de sorte que par deux fois le visuel ajusta automatiquement la luminosité, sans parvenir à obtenir une clarté naturelle. L'expression du visage était paisible, indifférente, comme la flammèche d'une lampe qui finit naturellement par se consumer, on pouvait penser qu'au moment de se suicider Yuwen Wanghu n'avait pas souffert.

Le médecin et l'infirmière pratiquèrent d'abord les gestes de base : prise du pouls, contrôle de la respiration, mais il n'y avait plus rien. Elles commandèrent le robot-civrière qui s'approcha et s'arrêta à côté de Wanghu. L'image se déplaça rapidement vers l'avant – les deux policiers saisirent le corps de Yuwen Wanghu et le soulevèrent simultanément pour le déposer sur la civière. Comme l'heure de la mort ne devait pas être très éloignée, le corps n'était pas encore complètement raide, ce qui permit à l'infirmière de l'installer dans une position parfaitement horizontale. En même temps, le médecin s'affairait auprès du corps, elle essaya sur lui plusieurs instruments, sans résultat. Il bougea une fois, mais on voyait bien que ce n'était qu'une réaction

purement physique sous la violente stimulation, comme une pierre roule un peu plus loin quand on lui donne un coup de pied. Pendant ce temps, le visuel de Li Wei était parvenu juste en face de Yuwen Wanghu. C'était la première fois que Pulei fixait du regard, aussi longtemps, et à courte distance, un corps qui n'était plus qu'une forme. Li Wei devait parfois s'écarter ou apporter son aide, l'image faisait alors quelques bonds, comme quand jadis on utilisait un caméscope. Du début à la fin, la dépouille allongée sur la civière occupa le point focal de l'image, telle une lumière dans la nuit attirant à elle toute l'attention. La lumière de la mort, Pulei pensa soudain à cette expression. C'était tout à fait cela. Le visage, les traits, l'expression figée, le corps raidi émettaient, dans le visuel de Li Wei, une lueur mortelle, lugubre, noire comme de la laque.

Sans ciller, Pulei fixait attentivement son ami tandis que les images du passé surgissaient et se succédaient dans sa mémoire. Le Wanghu qui était sur la civière était comme une sorte de négatif et chaque image qui lui revenait était un autre négatif, que Pulei projetait sans s'arrêter dans son cerveau afin de déceler une différence, un changement.

Le médecin et l'infirmière n'insistèrent pas, leur visage prit une expression de découragement devant le corps allongé, elles rangèrent les instruments et se redressèrent. Tous les quatre, les deux policiers et les deux femmes, firent cercle autour de la civière, comme pour une cérémonie. Sans s'incliner ni prononcer de paroles d'adieu, ils demeurèrent ainsi en silence pendant une minute. Pulei suivait le visuel de Li Wei, il regarda pendant une minute le visage de Wanghu cadré de très près. La vive sensation d'oppression qui l'envahit au cours de cette contemplation l'amena à se demander si la conduite des fonctionnaires sur les lieux n'était pas une

mise en scène rendue nécessaire par la mise en circulation de leurs images. Devant ce spectacle, ses réflexions extravagantes permirent à Pulei de supporter la vision pesante, en gros plan, du cadavre.

Puis on couvrit le visage et le corps de Yuwen Wanghu d'un drap blanc.

« Nous devons emmener ce monsieur », dit l'infirmière. Qu'elle eût dit « monsieur » au lieu de « corps » ou « dépouille » conférait à la vague action d'« emmener » une espèce de chaleur, comme si elles allaient le raccompagner chez lui.

Li Wei parvint au seuil de la porte, il tourna la tête et embrassa les lieux d'un dernier coup d'œil, en employant un grand angle et un champ large. Il aperçut Liu Qiang à côté du bureau qui l'attendait, et quand ce dernier l'eut rejoint, les deux hommes se hâtèrent vers la civière. Au moment de sortir, Li Wei leva la tête pour regarder devant lui, quelque chose détourna son attention et son visuel bougea en tous sens, brouillant l'image durant quelques secondes. C'est là que Pulei se vit lui-même qui se tenait debout à proximité.

Pulei resta tranquillement assis un instant, après avoir repassé rapidement dans sa tête les images qu'il venait de voir, il ouvrit à nouveau la vidéo du visuel de Li Wei et la fit défiler en vitesse quatre fois accélérée. L'avance rapide modifia la perception qu'il avait d'une certaine scène, mais il n'aurait su dire en quoi, ce n'était qu'une vague impression. Il revint donc dessus à la vitesse normale, c'était le moment où Li Wei se retournait. Il ne pouvait encore préciser où cela clochait concrètement, ce n'était pas encore très clair. Il fit défiler chaque image plus lentement. Il ne lui fallut pas moins de cinq minutes pour découvrir ce qui l'avait troublé.

« Bon Dieu ! » s'écria Pulei, stupéfait, il se retira du visuel de Li Wei pour ouvrir celui de Liu Qiang. Comme

il fallait s'y attendre, la vidéo était bien plus simple, il ne regardait pas ici et là, il était allé tout droit au cabinet de Wanghu. Même s'il avait, la majeure partie du temps, un angle de vue différent, il ne fournissait pas plus d'informations que Li Wei. Quand tout fut terminé, alors qu'il s'apprêtait à sortir de la pièce, Liu Qiang eut l'air de percevoir quelque chose, comme piqué par la curiosité, il marcha vers le bureau.

C'était cette scène. Et ce qui avait attiré son regard, c'était ce vase, les fleurs de prunus qu'il contenait occupaient le centre de l'image. L'écorce, les branches et les rameaux desséchés étaient d'une finesse extrême, chétifs mais vigoureux, pareils aux traits accidentés des peintures plus vraies que nature. Il y avait sur les branches, telles de petites taches d'encre ou des nœuds tracés au pinceau, de petites et robustes fleurs de prunus, ici en bouquet, là solitaires.

C'était là, Pulei en était sûr, cette fois il ne poussa pas de cri de surprise. Il arrêta l'image et, scannant la forme des fleurs, procéda à une recherche dans son stock-mémoire personnel. Il trouva très vite, ses souvenirs étaient exacts : c'étaient les fleurs qu'il avait disposées dans le vase de ses propres mains, les branches et l'écorce étaient absolument identiques. Seulement, quand il les avait mises, ces fleurs étaient encore en boutons, et il ne faisait donc aucun doute qu'avant qu'elles se réduisent en poussière, elles ne pouvaient que rester en boutons. Or à présent, maintenant que Yuwen Wanghu était mort, elles étaient écloses. Leur éclosion n'avait pas nécessairement eu lieu à ce moment précis, néanmoins à présent elles étaient ouvertes.

Pulei était un peu dérouté, dans son stock-mémoire personnel il passa en revue toutes les images qui avaient un rapport avec ces fleurs : elles commençaient au moment où, à la montagne de l'Ouest, il avait coupé

des fleurs de prunus sur un arbre abattu depuis plusieurs jours, et continuaient jusqu'à sa dernière visite chez Wanghu ; quand ils s'étaient dit au revoir, il leur avait négligemment jeté un coup d'œil, sur l'image les fleurs étaient toutes en boutons, dans le vase ni leur disposition ni leur forme n'avaient changé. A présent, hormis le fait qu'elles s'étaient ouvertes, tout était resté comme avant.

Pulei regarda à nouveau les images des visuels de l'infirmière et du médecin, elles étaient si proches qu'on avait l'impression de pouvoir toucher la dépouille, mais, son attention faiblissant, Pulei n'éprouva pas de grand choc. Et parce que son attention flottait, ces images, la pâleur excessive du visage de Wanghu réduit à sa pure expression matérielle, lui parurent étranges, pas cependant au point d'être comiques.

Cependant il y avait ces fleurs de prunus. A supposer que Yuwen Wanghu ait voulu transmettre un message, qu'il ait éprouvé le besoin d'éveiller son attention, la sienne en particulier, il aurait choisi ces fleurs. Mais de quoi s'agissait-il au juste ? Pulei l'ignorait. Ce qu'il savait, c'est que maintenant il allait s'octroyer une bonne nuit de sommeil, et que demain matin il irait chez son ami chercher le vase et les fleurs, pour voir un peu ce que celui-ci avait voulu lui signifier.